

à chaque province sans qu'on soit contraint à les aller mendier ailleurs.

Le professeur hollandais de Beverwyck, ou Jean Beverovicus édita l'*Autarkeia Batavia, sive introductio ad medicinam indigenam* ; enfin Thomas Bartholin publia la *Medicina Danorum domestica*.

Je ne songe nullement à parcourir la liste de tous les écrivains qui sont entrés dans les idées de Champier sur ce sujet, je ne veux que fixer ses droits de priorité, que signaler son initiative dans la question.

Des doctrines qui, dans leur ensemble, froissaient les habitudes des uns, la foi des autres, la paresse du plus grand nombre, ne pouvaient être admises sans opposition. L'école de Montpellier considéra son élève comme un renégat, celle de Paris comme un novateur aventureux, et quelques universités allemandes, inféodées aux Arabes, comme un contradicteur dont il fallait étouffer la voix. Une violente polémique fut soulevée et soutenue. La lutte s'engagea entre les médecins conservateurs du principe d'autorité, subordonnés servilement, passivement à la croyance universelle, et entre les hommes qui, las de cette soumission aveugle, prétendaient se soustraire au despotisme, à la discipline qui les enchaînaient. Les premiers attachés au culte d'Aristote et des Arabes, usaient pour sa défense, du pouvoir, des ressources dont les siècles antérieurs les avaient armés ; les seconds étaient poussés par une instruction plus complète à réclamer, à conquérir l'affranchissement de la science, pour hâter ses progrès.

Champier ne déclina pas en cette circonstance, la responsabilité de ses principes et de ses œuvres, comme le prouve sa vaste correspondance trop peu connue, malgré les précieux renseignements qui s'y trouvent disséminés. Il n'y avait pas de journaux pour alimenter ou exciter la controverse ; les sociétés savantes déjà